Document généré le 16 avr. 2024 21:58

Jeu
Revue de théâtre

« Un théâtre en osmose avec son milieu »

Gens d'en bas

Numéro 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI : https://id.erudit.org/iderudit/27437ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Gens d'en bas (1985). « Un théâtre en osmose avec son milieu ». *Jeu*, (36), 240–242.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

«un théâtre en osmose avec son milieu»

gens d'en bas
réponse au questionnaire

Comment définissez-vous vous-mêmes votre évolution au cours des cinq dernières années? En quoi différez-vous aujourd'hui de ce que vous étiez en 1980? Quel a été pour vous l'élément marquant de cette période?

À partir de 1980, à la suite d'un certain nombre de problèmes (la survie, l'augmentation des coûts de production, etc.), la troupe est passée de dix à trois membres: la notion de troupe est disparue, pour faire place à celle de compagnie. Par la suite, s'est posée de façon cruciale la question même de la disparition ou de la restructuration. Nous avons répondu à cette question en novembre 1984 en restructurant complètement la compagnie: création d'un conseil d'administration (formé majoritairement d'anciens) et d'une direction artistique; arrêt de la tournée; concentration temporaire sur l'activité d'été tout en développant sur trois ans le secteur d'hiver, dans le but d'offrir, en 1987-1988, une programmation annuelle complète. En 1979-1980, nous étions une troupe de création et de tournée, avec rayonnement prioritaire dans la région de l'Est. En 1985-1986, nous sommes une compagnie de création en lieu fixe dont les assises sont à Rimouski.

Qu'ont signifié pour vous l'avènement de la période post-référendaire et l'effritement du projet national? Cela a-t-il eu des répercussions fondamentales sur votre type de théâtre? sur votre fonctionnement?

Nous n'étions pas greffés au projet national du P.Q. Nous étions à même de constater l'effet d'éteignoir qu'avait ce projet sur l'ensemble des luttes régionales, luttes qui étaient notre élément moteur. Or, devant certains échecs, la région s'est repliée sur des batailles moins collectives, moins idéalistes, plus pragmatiques, mais laissant au moins la lueur d'un gain, d'une amélioration des conditions de vie. Le discours du réalisme que véhiculait le P.Q. faisait son oeuvre. Le caractère des luttes changeant, nous perdions notre matière première et les appuis nécessaires pour poursuivre le travail artistique que nous avions entrepris, c'est-à-dire faire un théâtre qui soit imbriqué dans un tissu social en transformation. Nous nous sommes donc retrouvés devant un vide difficile à combler.

Quelle est aujourd'hui votre attitude envers la régionalisation?

Il est ironique de constater que notre bataille pour la régionalisation s'est jouée à nos dépens et a retardé notre développement. Le fait de travailler en région nous laisse une grande marge de manoeuvre mais, en même temps, nous crée des difficultés supplémentaires dont nous saurions nous passer (par exemple: le fait d'être confinés à une enveloppe budgétaire régionale nous empêche de nous développer économiquement au rythme réel de notre évolution). Cela dit, notre existence même est la preuve que nous croyons à la régionalisation. Un centre fort n'est possible que s'il s'appuie sur des régions fortes.

Si les régions ne doivent être que des réservoirs de matière première (exportation de cerveaux et importation de produits artistiques), à la longue cela finira par détruire tout le cycle: la région

en est affaiblie, d'une part, et, d'autre part, elle est à la merci d'un produit culturel où elle ne peut se retrouver. La négation du dynamisme des régions conduit à la mort à long terme, à l'affaiblissement du dynamisme global. Essayez d'imaginer qu'il faille encore compter sur Paris, Londres et New York pour alimenter notre vie culturelle nationale. Si, il y a trente ans, des créateurs du Québec n'avaient pas réagi, nous serions à la remorque des autres pour véhiculer notre réalité. Nous croyons que ce parallèle vaut aussi pour les régions. D'autant plus qu'il y a ici des énergies et des volontés dont une société n'a ni le droit, ni les moyens de se couper. Il faut créer, en région, les conditions pour permettre aux créateurs de s'exprimer et de se faire valoir. C'est la seule façon de bâtir une vie culturelle organique, en osmose avec son milieu.

Vous êtes-vous défini des axes d'évolution artistique pour la période qui vient? Quelles formes, quels thèmes entendez-vous exploiter dans un avenir prochain? Votre développement artistique passe-t-il selon vous par l'intensification des contacts avec les grands centres?

Nous continuons le travail entrepris depuis nos origines, c'est-à-dire le développement d'un théâtre populaire. La volonté artistique des Gens d'en Bas est de créer des spectacles accessibles, à contenu et à portée sociopolitiques, spectacles qui permettent d'explorer les formes d'expression populaire (anciennes ou nouvelles) sans limite quant au choix des supports utilisés (textes d'auteurs étrangers, nationaux ou locaux, textes de collectifs, adaptations, collages, etc.). Ces spectacles doivent avoir des résonnances vivantes et coller à la vie, d'où l'importance de l'humour et de l'émotion. Ces spectacles doivent aussi interroger le spectateur sur la vie qui l'entoure. C'est pourquoi une pièce de théâtre « Gens d'en Bas *trade mark* » se veut d'abord et avant tout un spectacle, c'est-à-dire un rendez-vous avec la démesure, l'humour, l'émotion et l'intelligence.

Votre concentration sur le théâtre d'été est-elle une tendance appelée à se poursuivre au cours des années à venir?

D'emblée, il y a une nuance importante à établir: les Gens d'en Bas ne font pas de théâtre d'été,

Mort accidentelle d'un anarchiste, de Dario Fo, dans une mise en scène de Clément Cazelais. Une coproduction des Gens d'en Bas et du Théâtre d'la Corvée.

mais du *théâtre l'été*. Nous abhorrons le qualificatif « théâtre d'été », qui recoupe une réalité à laquelle nous refusons de souscrire. Les conditions climatiques font que nous bénéficions d'une salle fixe qui n'est disponible que l'été. Or, dans cette salle, nous continuons à offrir à notre public l'essentiel de notre propos et de notre démarche. Et comme nous avons cessé de faire de la tournée à cause des coûts et des énergies que cela engloutit, nous pouvons donc affirmer que cette tendance à faire du théâtre saisonnier (à l'image de notre économie locale) va se poursuivre.

denis leblond

gens d'en bas
théâtrographie depuis septembre 1979

1979. *La Fête du maire.* Création collective.

1980. *Y'a pas de presse.* Création collective.

1980, été 1981. *Le Marché J'aime.* Création collective. M.e.s.: Eudore Belzile et Denis LeBlond.

1982. *N'attendez pas demain!* Création collective. M.e.s.: Denis LeBlond et Eudore Belzile.

Été 1982. *Faut pas payer.* Texte de Dario Fo. Adaptation: Denis LeBlond. M.e.s.: Eudore Belzile. (Repris en 1983). *Vie et mort des souris vertes.* Texte de Monique Proulx. M.e.s.: Manon Vallée.

Été 1983. *Les archanges ne jouent pas aux machines à boules.* Texte de Dario Fo. Adaptation: Denis LeBlond. M.e.s.: Eudore Belzile.

Hiver, été 1984. *Omer Veilleux.* Spectacle conçu et m.e.s. par Yves Dagenais. En coproduction avec les Productions Omer Veilleux Inc.

Printemps, été 1985. *Mort accidentelle d'un anarchiste.* Texte de Dario Fo. M.e.s.: Clément Cazelais. En coproduction avec le Théâtre d'la Corvée.